

XVIII^{me} ANNEE

1^{er} NOVEMBRE



1902



N° 11

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

La Sœur de Claire

(Notre gravure)



LAIRE avait une sœur. Plus jeune qu'elle, Agnès ne tarda pas cependant à la suivre dans les voies de l'abnégation et de la pauvreté, largement ouvertes par le Pauvre d'Assise. Avec quelle ardeur elle s'attacha à son céleste Epoux ! En vain l'amour paternel naturellement égoïste surexcité par l'héroïque fuite de ses deux filles veut l'arracher à Jésus conquérant des âmes ; en vain arme-t-il contre cette enfant le bras de chevaliers décidés et forts. La prière et l'amour d'Agnès résistent victorieusement à l'impétuosité de l'attaque. Impitoyablement trainée hors du sanctuaire qu'elle a choisi pour le lieu de son repos, par son oncle Monaldo qui a juré de la ramener morte ou vivante à la maison paternelle, immuable dans son dessein, elle souffre, elle prie, elle invoque l'Epoux des âmes chastes. Monaldo, d'un tour de main, a saisi l'ondoyante chevelure de l'enfant il la traîne dans l'allée rocailleuse qui conduit du monastère de Saint-Ange à la cité. Par un prodige renouvelé des temps anciens, Agnès devient subitement plus pesante que le plomb, le ravisseur est obligé de s'arrêter. Il demande l'aide de ses compagnons qui raillent l'enfant, mais restent devant elle impuissants et sans force. Une aveuglante rage s'empare du cœur de Monaldo, et comptant pour rien la violence dont il vien

(COMANS)